

50 ANS

DE FÊTES

DU LILAS



DEFILE DE CHARS - FANFAKES - GI

TETES - GROUPE FOLKLORIQUE

LE GILLES DU MAINAUT

et les GILLES de Montigny-en-G

Derry avenue de Montigny-en-G
avenue Henri Barb



P R E F A C E



Les communautés humaines ont toujours eu besoin d'événements festifs collectifs qui ponctuent, au travers des âges, la vie de la tribu, du village, de la paroisse, de la commune ou de la ville.

Ces moments de joie partagée, authentique expression culturelle, sont nécessaires pour se rencontrer, échanger, se connaître, partager, faire s'exprimer les solidarités constitutives de notre identité humaine et de son ancrage local. Lorsqu'il y a 50 ans, les élus de Vitry décidèrent de créer la "Fête du lilas", la population de Vitry croissait très rapidement depuis la fin de la guerre, nombre de parisiens étaient chassés des quartiers populaires notamment des XIII^e et XIV^e arrondissements par la spéculation immobilière ; des diverses régions de France arrivaient celles et ceux que la concentration de l'agriculture, la disparition des petites exploitations contraignaient à venir chercher du travail dans la capitale et sa banlieue ; arrivait aussi la main-d'œuvre immigrée pour contribuer, à bas salaire, à la relance industrielle.

Pour tous ces nouveaux habitants, il fallait se reconstruire des racines, apprendre à vivre ensemble avec les anciens Vitriots, se créer une nouvelle identité respectueuse du passé des uns et des autres en se tournant vers l'avenir. Ce n'est pas pour rien que le bulletin municipal devient alors "Vitry Hier Aujourd'hui Demain".

Une fête locale largement partagée par toute la communauté vitriote était une nécessité et d'emblée créa le lien avec le passé récent dont il restait des traces : les forceries de lilas qui firent la renommée de Vitry. Les associations locales qui se développaient y prirent leur place : les associations sportives, les centres de loisirs, les Bretons, les Espagnols, les Portugais et en grand nombre les amicales de locataires qui, dans le même esprit, créèrent des fêtes de quartier. Nos villes jumelées y participèrent également puis d'autres associations d'amitié et de coopération internationale. Ce besoin de contribuer au vivre ensemble ne s'est pas amoindri au fil des ans même si, pour une grande part, la population de Vitry s'est stabilisée. Les Fêtes du lilas, si leur forme et leur programme se sont modifiés pour mieux prendre en compte la diversité, sont de plus en plus un succès, un moment populaire de rassemblement et de réjouissances auquel les Vitriotes et les Vitriots participent toujours plus nombreux et dont ils sont fiers comme un symbole d'attractivité de leur commune. Un moment identitaire ouvert sur le monde, porteur de volonté de coopération et de paix à l'heure de la mondialisation. Vivent les Fêtes du lilas !

Alain Audoubert,
maire de Vitry-sur-Seine







1966

Un déluge glacial aurait dû tout compromettre. Ce dimanche 15 avril 1962, une pluie incessante s'abat sur Vitry depuis le matin. Pourtant, la foule est là, se massant sur le parcours du défilé de la première Fête du lilas : la gare, l'avenue Paul-Vaillant-Couturier, les rues de l'Abbé-Roger-Derry, du Général-Leclerc, les avenues Maximilien-Robespierre et Henri-Barbusse. Les articles sont élogieux : "plusieurs milliers de personnes", les "vitrines des commerçants décorées avec goût", les rues du centre-ville "surmontées d'oriflammes multicolores". Premières années, premiers succès : l'édition de 1963 est déjà qualifiée de "traditionnelle" Fête du lilas.

La foire commerciale se déroule la semaine précédant le défilé. Une centaine d'enseignes de la Gare et du Centre-ville s'offrent des encarts publicitaires. Qui se souvient

UN DÉLUGE GLACIAL AURAIT DÛ TOUT COMPROMETTRE. CE DIMANCHE 15 AVRIL 1962,
UNE PLUIE INCESSANTE S'ABAT SUR VITRY DEPUIS LE MATIN. POURTANT, LA FOULE EST LÀ...

2

aujourd'hui de L'Élégance au 38, avenue Paul-Vaillant-Couturier ? De Léon Sport au n° 113, du Palais des vins au n° 43, de la poissonnerie de la Gare au n° 16 ou encore de la literie Anatole-France ? La librairie Lenfant était déjà là, tout comme le charcutier Michaux, avenue de la République. Les lots de la tombola font rêver : une Simca Étoile 6 en 1963, des voyages en avion Paris-Nice en 1964, une Citroën GS en 1971...

Les Fêtes du lilas de ces années soixante se limitent à un défilé suivi d'un bal et d'un feu d'artifice. Mais quel défilé ! Les enfants du patronage et leurs chars, les cortèges des sportifs en tenue, les fanfares, le conseil municipal défilant avec les élus des villes jumelées... En 1967, on ne dénombre pas moins de 19 groupes folkloriques. Les jongleurs de drapeaux de Groeninghe se déplacent à 120, suivis du groupe Markos de Vitry et de l'Espoir de Vitry, des Yodlers suisses, des danseurs du Cameroun, des Sonneurs de cor de Gien, des Drummers Boys de Breda, du Bagad de Saint-Guénolé, des Diaichottes de Franche-Comté, des bags-pipers d'Écosse... Les champions toutes catégories sont, sans conteste, les Gilles, ces personnages venus du nord de la France ou de Belgique, vêtus de cos-

tumes rayés, chaussés de gros sabots, et qui jettent des oranges aux passants ! Les défilés revisitent la géographie et sont autant de découvertes culturelles pour beaucoup de Vitriots.

Après des heures de flonflons et de batailles de confettis, apparaît en dernier le char de la reine, le plus beau, le plus fleuri. Vêtues d'une robe offerte par la municipalité, embellies d'un bijou remis par les commerçants, ces reines modernes se nomment Annette Mary, Joëlle Maincent, Francine Doucine, Micheline Tauchot, Danielle Causse, Françoise Javelaud, M^{lle} Dezothéz, Martine Clous, Marie-Christine Gonzales, Martine Balout...

Tout semble alors joyeux et merveilleux. La vie y aide sans doute : peu d'argent mais pas de chômage, des voisins qui se parlent, des voisins solidaires. On travaille beaucoup et les occasions de s'amuser sont moins nombreuses. Les premières Fêtes du lilas sont autant de journées hors du commun, et elle restent comme un éclat de soleil dans le cœur des Vitriots.



J'AI GARDÉ LE SOUVENIR DES CHARS FLEURIS ET DE LA REINE. J'AVAIS NEUF ANS, JE LA REGARDAIS FURTIVEMENT ET JE LA TROUVAIS BELLE.

MICHEL JOUBERT



Les élus – dont j'étais – défilait avec, à leur côté, les représentants des villes jumelles. Cela permettait aux Vitriots de savoir que le jumelage existait, car il n'y avait pas de panneaux à l'entrée de la ville à l'époque. Le comité de jumelage continue d'ailleurs de les inviter. **Marthe Dauchez**

En 1963, j'avais 13 ans, et mes parents étaient épiciers. Pendant la semaine commerciale, j'entendais mon nom par les haut-parleurs, ça apportait de l'animation car il y avait beaucoup de petits commerçants alors. Pendant la fête, on retrouvait des potes, on se lançait des confettis, on sortait plus longtemps. C'était un jour particulier, avec plus de liberté. **Gérard Avry**

J'avais 17 ans, j'étais lycéenne et j'avais déjà oublié le pari fait l'été précédent : "Chiche ! je me présente à la prochaine élection de la reine des lilas." Ma mère m'a inscrite sans me prévenir et, un jour, la convocation est arrivée. La piscine du 8-mai-1945 venait d'ouvrir, et nous voilà une vingtaine de candidates à défiler devant un public de 600 spectateurs. Toutes les autres filles étaient en jupe ou en robe, j'étais la seule habillée à la mode de 1971 : short et Weston aux pieds. Quand j'ai entendu mon nom, je n'en revenais pas !

La veille du défilé, j'ai reçu la robe, la bague en or, je suis allée chez le coiffeur qui m'a fait un chignon sophistiqué : moi qui étais toujours en jean et en basket, ce n'était pas triste et mes copines étaient mortes de rire.

Marie-Christine Benamar





LE GROUPE FOLKLORIQUE QUI OUVRIT LE DÉFILÉ, C'ÉTAIT NOUS, LE CONSEIL MUNICIPAL, AVEC NOS ÉCHARPES ET NOS INSIGNES ! EN 1965, J'ÉTAIS TOUT JEUNE ÉLU, PLUTÔT INTIMIDÉ, JE NE ME SENTAIS PAS TROP À L'AISE DANS CE DÉFILÉ. AVEC LE RECU, JE LE COMPRENDS MIEUX : L'ÉQUIPE DE MARCEL ROSETTE VENAIT D'ÊTRE ÉLUE ET AVAIT BESOIN DE SE FAIRE CONNAÎTRE. AU BOUT DE TROIS OU QUATRE ANS, ON A ARRÊTÉ DE DÉFILER, CELA NE SE JUSTIFIAIT PLUS. **MAURICE COTIER**

Mon plus beau souvenir de défilé remonte à l'année où j'ai été costumée en Niçoise et où j'ai distribué des fleurs en crépon. C'était en 1965-1966, j'avais huit ou neuf ans et j'étais fière d'être habillée "en fille" moi qui étais plutôt garçon manqué. Quand on fréquentait le patronage, le défilé des Fêtes du lilas était obligatoire. On le préparait des semaines à l'avance, en confectionnant, entre deux activités, les fameuses fleurs en crépon. Mon seul regret est de n'avoir jamais été choisie pour monter sur le char du patronage. J'étais déçue parce qu'en haut on avait le droit de lancer des confettis et qu'à la maison, avec papa qui était ouvrier, on n'avait pas d'argent pour ça. **Brigitte Seys**

J'ai connu le défilé en 1967, quand nous nous sommes installés comme artisans pâtisseries près de la gare. J'avais 21 ans et j'étais très impressionnée par les chars fleuris, les groupes folkloriques, les gens sur les trottoirs. Les dimanches matin de Fêtes du lilas, on travaillait beaucoup car les Vitriots invitaient famille et amis à déjeuner. Les gens nous achetaient des glaces en remontant vers la place du Marché. C'était vraiment la fête. **Jeannine Dutton**



Ce devait être pendant les toutes premières fêtes, j'avais 14 ans et je défilais avec le club de gym de l'ESV. Avec mon équipe, on faisait des démonstrations sur des barres parallèles montées sur un char. On était contents, tout le monde nous regardait. J'allais tous les ans aux Fêtes du lilas et, à part la période du régiment, je n'ai pas dû en louper beaucoup. **Yannick Dehallé**



Je me suis inscrite au concours de la reine pour défier mes frères, sans y croire et surtout sans l'ambition d'être élue. J'avais 19 ans en 1965 et j'ai été élue première demoiselle d'honneur par un jury composé de commerçants. L'année suivante, j'étais reine des lilas. C'étaient des moments très amusants, dans une ambiance bon enfant. La fête, tout le monde l'attendait pendant l'année, c'était un tourbillon très joyeux, avec des confettis absolument partout. Je me souviens qu'en 1966, quand j'étais reine, il a plu à verse pendant le défilé et, malgré tout, la rue était noire de monde. Le soir, accompagnée de mon fiancé, j'ai dîné avec les officiels : Marcel Rosette, le maire de l'époque, des adjoints, le représentant de la ville de Kladno... Quand je suis arrivée, tout le monde est monté sur une chaise pour me saluer chaleureusement en agitant des serviettes blanches. Moi qui étais très timide, j'en suis encore émue. Le lendemain, tout est redevenu comme avant, il n'y avait vraiment pas de quoi avoir la grosse tête. Gentillesse et simplicité sont les mots qui caractérisaient bien ce concours. C'était l'esprit de l'époque, quand la télé n'avait pas encore donné des envies de vedettariat. Un an après, jour pour jour, je me suis mariée et je portais ma robe de reine des lilas, blanche, simple et belle. **Danièle Toutain**

EN 1963, LES ÉLUS ÉTAIENT ACCOMPAGNÉS DE MINEURS DU PAS-DE-CALAIS. C'ÉTAIT PENDANT LEUR GRANDE GRÈVE ET LES VITRIOTS DONNAIENT DE L'ARGENT EN SOLIDARITÉ. EN CE TEMPS-LÀ, ON NE DONNAIT PAS BEAUCOUP, MAIS ON DONNAIT. **CLAUDE SEGUIN**





Avec les filles du patronage, on a fabriqué tellement de fleurs que je ne supporte plus le crépon. On défilait en distribuant les fleurs aux passants qui essayaient de nous attraper le bras pour nous retenir. Aujourd'hui, je me pose une question : où étaient les garçons du patronage pendant le défilé ? **Liliane Ez Zayani**



QUAND LE DÉFILÉ ARRIVAIT VERS CHEZ MOI, EN BAS DE L'AVENUE BARBUSSE, ON DESCENDAIT SE MÉLER À LA POPULATION ET AUX MUSICIENS. LE SOIR, IL Y AVAIT DE LA MUSIQUE ET, AVEC MA FEMME, ON DANSAIT COMME AU 14 JUILLET. **ARSÈNE TCHAKARIAN**



J'ai défilé à la fin des années soixante, sur le char du club de foot. On a remonté l'avenue Paul-Vaillant-Couturier. J'étais très impressionné par la foule. Les gens lançaient des cotillons, soufflaient dans les langues de belle-mère : ça ressemblait au corso de Nice. C'était une vision de la fête très différente des autres années où je regardais le défilé du balcon de mes beaux-parents, à l'entrée de la rue Charles-Infroit. Je ne réalisais pas qu'il y avait autant de monde. J'habitais le Port-à-l'Anglais et je n'allais jamais dans le centre-ville. **Émile Maginot**

LES GILLES ME TRAUMATISAIENT. J'ÉTAIS ENFANT ET CES ESPÈCES DE GROS TRUCS AVEC LEURS PLUMES, QUI SENTAIENT MAUVAIS ET QUI LANÇAIENT DES ORANGES, ME FAISAIENT TRÈS PEUR.

BRIGITTE SEYS

Il fallait trouver l'endroit où il y avait le moins de monde. On remontait vers la gare. Tous s'agglutinaient vers la place du Marché. Il y avait des chars fleuris de lilas, des confettis, de la musique, des Italiens lanceurs de drapeaux, des Écossais avec leur jupe, des Portugais qui jouaient une musique très aiguë... Dans les années soixante, il y avait beaucoup de monde : une fête par an, c'était l'occasion de sortir ! **André Carville**







L'année internationale de la femme, proclamée par les Nations Unies en 1975 et thème fort des fêtes du lilas, sonne le glas de l'élection des reines. Une page se tourne déjà depuis quelques années : les Fêtes changent, se diversifient, s'étalent dans le temps et dans l'espace. On y découvre une cité de la jeunesse et une cité enfantine en 1975, une cité des associations en 1976, toujours place du Marché, des animations dans les foyers de personnes âgées à partir de 1977... Depuis 1967, le week-end précédant le défilé est consacré aux fêtes dans les quartiers. Des groupes régionaux se produisent dans les cités : Normandie à Gabriel-Péri en 1968, Franche-Comté à Colonel-Fabien, Auvergne au Port-à-l'Anglais... Les manifestations sportives et culturelles accompagnent les chars et les majorettes dès la fin des années soixante. Non pas que le succès du défilé soit moindre, bien au contraire, puisque le second numéro du

L' ANNÉE DE LA FEMME, PROCLAMÉE PAR LES NATIONS UNIES EN 1975 ET THÈME FORT DES FÊTES
DU LILAS, SONNE LE GLAS DE L'ÉLECTION DES REINES.

b



magazine municipal, Hier Aujourd'hui Demain, annonce 100 000 personnes le long du parcours en 1968 ! Un premier prix de pétanque est lancé en 1967, suivi du grand prix cycliste municipal en 1970. Il réunit alors 60 participants au Plateau avec, pour le plaisir, un aller-retour avenue du Moulin-de-Saquet. Encore plus fort, en 1980, les cyclistes courent 170 km et monteront 17 fois la côte de la rue Édouard-Tremblay ! Mais rien n'arrête les sportifs et on les retrouve aux matchs de rugby, de foot, de volley ; à la piscine pour le water-polo ou les ballets nautiques ; au gymnase pour le gala de judo, la boxe et le tennis de table en 1973... En 1976, la cité Balzac remporte les Olympiades des centres de loisirs au stade Gabriel-Péri. En 1985, elles réuniront jusqu'à 2 000 enfants des centres de quartier et 1 000 des centres de loisirs.

Après l'effort, les plaisirs des yeux et des oreilles : des expositions – photo en 1968, sculpture contemporaine en 1975, des Outils et des hommes en 1976, peinture en 1982 –, du théâtre – avec *Princesse Turandot* en 1968, *Le Cantique des cantiques* en 1970, *Splendeur et misère de Minelle la jeune Lorraine* en 1975 – du cinéma avec la projection de la palme d'or 1979, *Le Tambour*, un espace livres en 1984. Des spectacles de

danse et des concerts sont donnés à l'église Saint-Germain et au théâtre Jean-Vilar. Les premiers artistes programmés sont les grands de l'époque : Mikis Théodorakis en 1970, Claude Nougaro et Martin Circus en 1972, Gilles Vignault en 1973, Catherine Lara en 1978, Juliette Gréco en 1980... et le top du top de l'année 1975 : New Bluegrass Connection !

À partir de 1976, les programmes s'allongent dans les bulletins municipaux proposant pas moins de trois week-ends festifs. Les quartiers accueillent de véritables fêtes dans les fêtes, avec des concours de pétanque, de la danse, des radio-crochets, des spectacles folkloriques. On note une course de vaches landaises au Port-à-l'Anglais en 1976, un limonaire au Fort et le Brick Circus cité Dalou en 1980, un groupe alsacien dans le centre-ville en 1983, du folklore maghrébin à Balzac en 1984 pendant que Clémentine Tango se produit à l'école Langevin. En 1982, un tournoi de foot oppose les amicales de locataires de la Sablière et de la Commune-de-Paris, tandis que l'Amicale de la cité des combattants propose un festival de films policiers. Ces fêtes de quartier feront partie intégrante des Fêtes du lilas jusqu'au tout début de la décennie 1990, avant de renaître plus tard tout au long de l'année.



Dans les quartiers comme dans les “fêtes centrales”, comme on les nomme désormais, les associations prennent de plus en plus leur place. Elles sont aussi davantage associées à la préparation des fêtes, à l’occasion de réunions avec les services municipaux dans les mois qui précèdent. Leur nombre varie d’une année à l’autre – 50 en 1979, 80 en 1980, 33 en 1984 – mais elles assurent désormais une bonne partie de l’ambiance des Fêtes du lilas. Sur la place du Marché, on se promène entre les senteurs des sardines grillées des Portugais et celles des crêpes de l’Amicale des Bretons, sans oublier de boire un petit punch au stand de France-Cuba... Le club Artisanat de Vitry expose ses boîtes en émaux et ses lampes décorées, l’association aéronautique Marcel-Laurent vend des planeurs miniatures, la Société d’histoire présente une exposition sur le vieux Vitry, tandis que la Vigilante du Moulin-Vert propose chambole-tout et pêche à la ligne.

Signe des temps, les Fêtes du lilas sont aussi devenues un moment d’expression des luttes sociales et de la solidarité. Déjà, en 1973, on pouvait lire dans le cortège les revendications de l’Office municipal des sports demandant des crédits pour le stade ou le Combi Volkswagen des habitants du 182, avenue

Rouget-de-l’Isle recouvert d’un grand drapeau qui proclamait : “Moi, y’en a vouloir des arbres”. Les imprimeurs de Chauffour en 1975 et en 1976, ceux de l’imprimerie Chaix en 1980, les cheminots des ateliers de maintenance en 1994 manifestent à leur manière pour la défense de leurs emplois. La CNL alerte sur le devenir du logement social, les parents d’élèves protestent contre les fermetures de classes, le Mrap demande la liberté pour l’Afrique australe, l’Appel des Cent fait signer contre les essais nucléaires, l’Union des femmes françaises est solidaire des femmes sahraouies...

Dans ce début des années de crise, la joie et la bonne humeur sont cependant toujours de mise. Le journal municipal l’affirme : “la sinistrose a d’autant moins cours qu’on sait se retrouver, se rassembler et ensemble faire la fête. [...] On est loin de l’image dénaturée de banlieue triste et grise que la télé et une certaine presse tentent de donner de notre ville”. 1982 marque ainsi le retour des défilés, quelque peu abandonnés à la fin des années soixante-dix. On y croise des enfants de Montesquieu déguisés en Romains et en Gaulois (1983), deux éléphants et deux chameaux (1984), le cirque Arizona, un hommage à Brassens en 1987... et les Gilles qui font leur grand retour en 1986 !





MOI Y'ENA

VOULOIR
DES ARB...

fleunde beton

ESHABITANTS

182, ROUGET

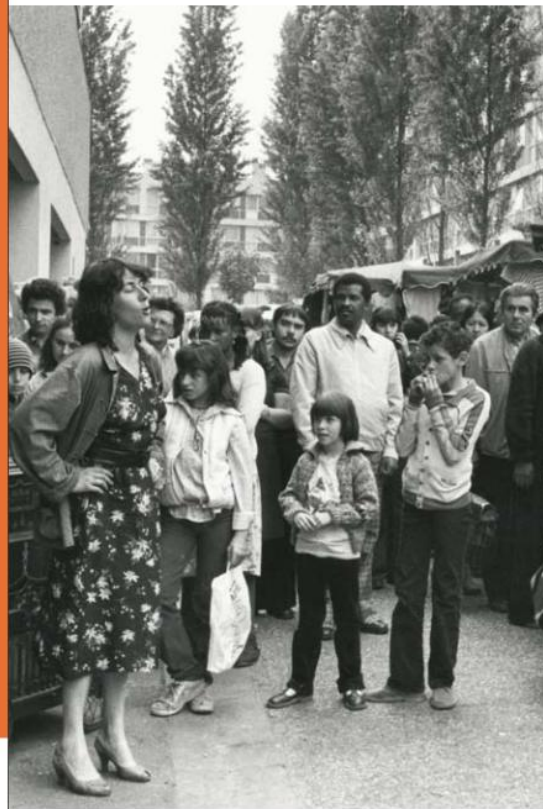
D GRAND ENSEMBLE DE L'ISLE



JE SUIS ARRIVÉ 3^E À LA COURSE DES FACTEURS EN 1985. J'AI COURU AVEC UNE DIZAINÉ DE COLLÈGUES DU BUREAU DE VITRY. NOS AMIS ET NOS FAMILLES ÉTAIENT LÀ POUR NOUS ENCOURAGER. AUJOURD'HUI, J'AI 77 ANS ET JE COURS TOUJOURS ! **GEORGES RENARDAT**

Pour moi, les Fêtes du lilas restent associées à la fleur et à l'école Langevin. Nous habitons alors au Moulin-Vert, rue Antoine-Mimerel ; c'était à la fin des années soixante-dix, j'avais 8 ou 9 ans. Avec des copains et copines, on cueillait des lilas le long des chemins et on vendait des bouquets aux voisins et aux commerçants. Le peu d'argent récolté partait vite en bonbons à la boulangerie ! À l'époque, c'était la campagne sur le Plateau, il y avait des champs et des buissons de lilas à notre portée. Je ne suis jamais descendue dans le centre-ville pour les Fêtes du lilas : c'était trop loin et il y avait très peu de transports. On se déguisait et on défilait dans le quartier. La kermesse se tenait dans la cour de l'école : concours de dessin, pêche à la ligne, chamboule-tout, maquillage... Je me souviens qu'une année, la fête est tombée le jour de mon anniversaire, le 20 mai. Je suis l'aînée de cinq enfants et, à la maison, on ne fêtait pas particulièrement les anniversaires, alors j'en ai bien profité... Mon grand souvenir est aussi d'avoir dansé sur Madness, le groupe à la mode à cette époque. Ce devait être un disque ou une cassette car il n'y avait pas d'orchestre, sauf pendant le défilé où il y avait une fanfare, des tambourins, des trompettes... Cette année-là, j'ai appris à danser ! **Samia Lattab**

Je suis entré à la Régie municipale des fêtes et des corvées – ça s'appelait comme cela – en 1975. À l'époque, la fête se tenait place du Marché et on installait les stands en bois pour les associations. Il y avait bien 70 stands à fabriquer, à réparer, à monter, à peindre, à équiper en eau et en électricité, puis à démonter la fête terminée. Nous étions une équipe

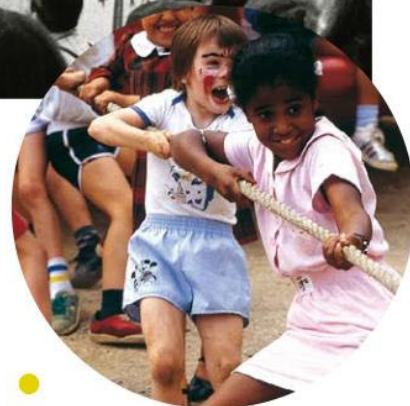


de 21, les peintres habillés en blanc, les plombiers et les serruriers en noir, les menuisiers et électriciens en bleu. Avec l'aide d'agents du service Architecture, on travaillait le samedi et une bonne partie de la nuit pour que tout soit prêt le dimanche. Le soir, on dégagait les stands empiétant sur la chaussée, avant de tout démonter le lundi. Je me souviens que les élus

passaient nous voir. Lodirot, Cotier, Mercieca, nous disaient toujours : "ça va les gars ?" et on mangeait avec eux le midi. On travaillait dans une bonne ambiance. **Alain Rouxel**



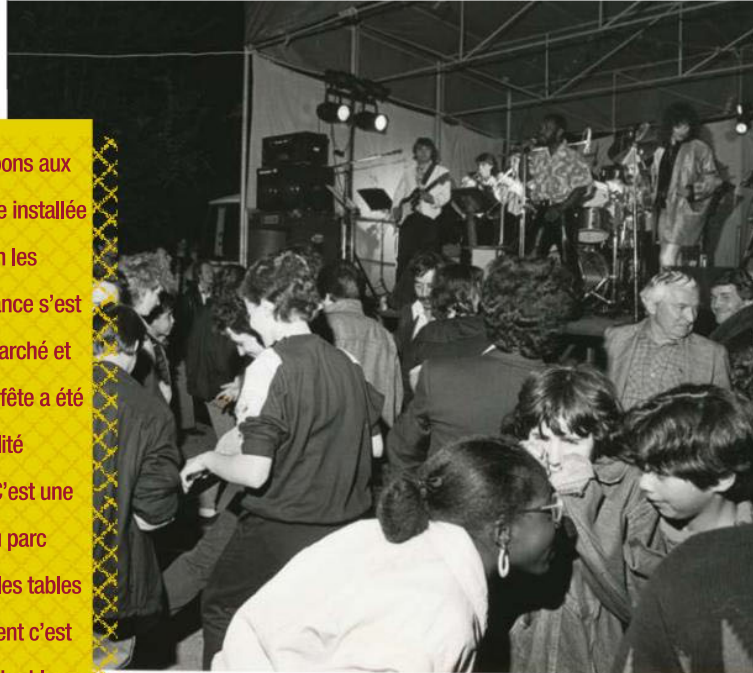
On a ouvert l'auberge municipale en 1983 en proposant un cassoulet. Toute l'année, on nourrissait les gosses dans les écoles et, là, on avait l'occasion de montrer notre savoir-faire aux familles, de leur prouver qu'un plat pouvait être bon même en liaison froide. Selon les années, nous avons proposé du coq au vin, du canard à l'orange, des cailles aux raisins... Nous avions le budget pour faire de bons petits plats. On décorait nous-mêmes la salle, que ce soit sous le chapiteau place du Marché, au collège Casanova ou près du théâtre. On travaillait dur pour servir 500 à 600 repas – parfois je ne dormais pas du week-end – mais on rigolait bien. On se mettait à table et on mangeait tous ensemble. **Yannick Dehallé**





EN 1977, L'ANCIEN PATRON DU CAFÉ DU 98, AVENUE PAUL-VAILLANT-COUTURIER AVAIT ORGANISÉ UNE LOTERIE. C'ÉTAIT COCASSE, J'AI GAGNÉ UNE POULE ! JE L'AI DONNÉE À UN COLLÈGUE CAR JE NE VOULAIS PAS LA MANGER APRÈS L'AVOIR VUE SI MIGNONNE... **FRANÇOISE VAUTIER**

Casa España a été créée en 1968 et, depuis, nous participons aux Fêtes du lilas. Je garde de très bons souvenirs de la scène installée place du Marché : nos enfants commençaient à danser, on les regardait, on appréciait leurs progrès. Par la suite, l'ambiance s'est dégradée et, plusieurs fois, on a été agressés, place du Marché et sur la nationale 305. Tout est rentré dans l'ordre quand la fête a été déplacée à l'emplacement du Mac/Val. Il y a une convivialité formidable, tout le monde découvre la culture de l'autre. C'est une vraie richesse culturelle... et gastronomique. Au début du parc Joliot-Curie, chaque stand avait ses tables. Quand toutes les tables ont été regroupées, j'étais un peu soucieux, mais finalement c'est un bon système. Italiens, Portugais, Algériens, Espagnols, tout le monde se mélange et tant mieux. **Antonio Blasco**



La course des Fêtes du lilas 1985 ? J'ai encore la coupe à la maison et la photo prise avec Paul Mercieca, le maire de l'époque. J'ai participé à cette course avec mes deux enfants, Sandrine et Grégory, qui avaient 16 ans et 5 ans. Nous l'avons courue ensemble, c'était un test sportif mais aussi un bon moment en famille. Moi,

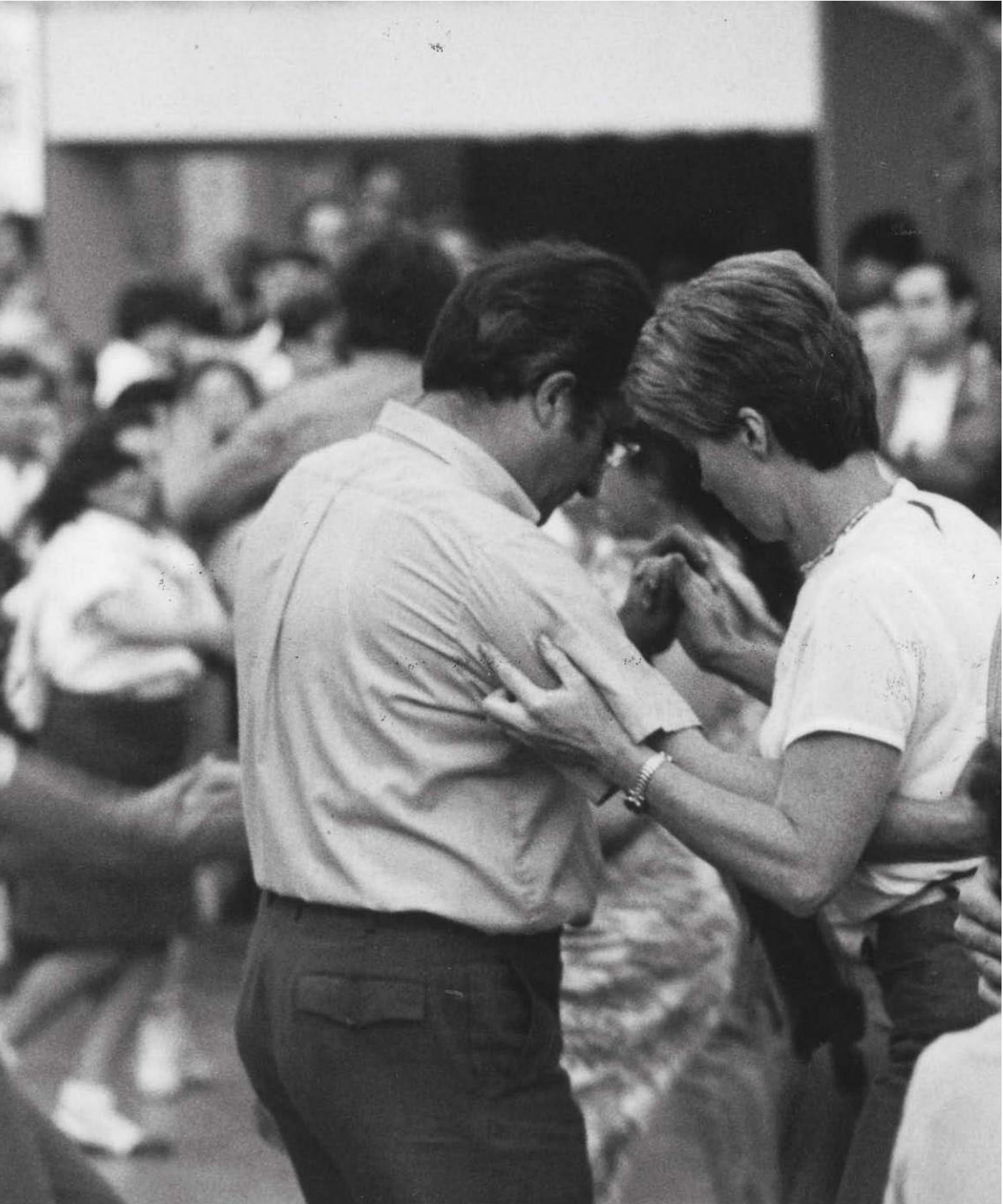
j'étais très sportif, mes enfants beaucoup moins. Je me souviens de mon fils démarrant comme un fou. Arrivés en bas de la côte au parc des Blondeaux, j'ai dû le prendre sur mes épaules pour finir les derniers kilomètres ! Nous sommes arrivés, malgré tout, en tête du classement des familles et nous avons remporté la coupe... **Pierre Gayaud**













1988



Deux cents ans après la Révolution française, bousculons les habitudes ! Pour la première fois, cinq défilés – comme les cinq doigts de la main – partent de différents quartiers de la ville, sous l’égide d’un thème commun. Six kilomètres de tulle bleu, blanc, rouge, vert et violet sont déroulés dans les rues... Depuis quelques années, le parcours au départ de la gare attirait moins de curieux qui se pressaient pourtant toujours aussi nombreux à l’arrivée, place du Marché. L’idée est donc venue de faire partir les défilés des lieux de vie des Vitriots et de les faire converger vers le centre, avec l’aide d’un scénographe

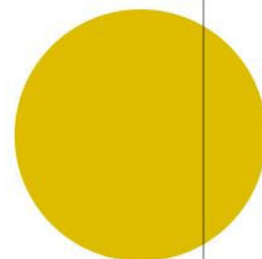
DEUX CENTS ANS APRÈS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, BOUSCULONS LES HABITUDES ! POUR LA PREMIÈRE FOIS, CINQ DÉFILÉS – COMME LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN – PARTENT DE DIFFÉRENTS QUARTIERS DE LA VILLE, SOUS L’ÉGIDE D’UN THÈME COMMUN. SIX KILOMÈTRES DE TULLE BLEU, BLANC, ROUGE, VERT ET VIOLET SONT DÉROULÉS DANS LES RUES...

9



et d'un sculpteur pour la réalisation des chars. Les anniversaires et événements sportifs fournissent des thématiques rêvées pour ces années quatre-vingt-dix : les quatre éléments (1990), les cinq sens (1991), les Jeux Olympiques (1992 et 1996), le cinéma (1993), la Libération de Paris (1994) et la Victoire de 1945 (1995)... Les quartiers se parent de couleurs, des peintres comme Kijno et Jean-François Vautrin créent des bannières, des troupes de rue professionnelles animent les défilés à côté des associations et des compagnies amateurs et offrent des spectacles ébouriffants.

La fête déménagement en 1992 sur le parvis du nouvel hôtel de ville et la nationale 305 et se resserre sur deux jours. Deux jours extrêmement remplis : la fête des enfants prend son envol au parc du Coteau en 1993, les musiciens donnent des aubades dans les cités tout le week-end, le premier tremplin de la création pour les jeunes est lancé en 1995... La veille du défilé, événement phare des fêtes depuis leur création, sont programmées des vedettes de la chanson : les Forbans en 1991, Pierre Perret en 1992, auxquels succéderont Kassav, Eddy Mitchell, Catherine Lara, Steve Waring, Hugues Auffray, Michel Fugain, Pierre Vassiliu...





AU SERVICE DES RELATIONS PUBLIQUES, ON ACCUEILLAIT
LES ARTISTES. MON PRÉFÉRÉ, C'ÉTAIT PIERRE PERRET. SIMPLE
ET SOURIANT, IL SE CONTENTAIT D'UNE BOUTEILLE D'EAU FRAÎCHE
ET D'UNE CORBEILLE DE FRUITS... **MARTINE BADOUX**



En 1993, nous avons programmé Kassav qui se produisait devant l'hôtel de ville. J'étais dans la mairie avec le directeur général des services quand le groupe a commencé à répéter si fort que nous avons vu les vitraux trembler : "ces couillons-là vont les faire tomber !" On leur a demandé de baisser, rien n'y a fait. Finalement, il y a eu plus de peur que de mal. **Jean-Philippe Filhol**



Nous avons relancé la dizaine commerciale au début des années quatre-vingt-dix, avec le soutien précieux de la mairie. La municipalité offrait les prestations des musiciens de rue, achetait le premier lot – une voiture. Nous complétions les autres lots et prenions en charge la publicité et la sono. Nous étions une cinquantaine de commerçants du quartier de la gare et du centre-ville les premières années, de moins en moins par la suite. **Jeannine Dutton**

J'ai beaucoup aimé la période où la fête avait lieu sur le parvis de l'hôtel de ville qui avait été inauguré peu de temps auparavant. En tant que maire, je trouvais le lieu central et très symbolique. La fête avait de l'allure, d'autant que nous avons décidé, à partir de 1991-1992, d'inviter des artistes de premier plan. Je me souviens de Pierre Perret chantant avec des enfants, de Fugain... Il y avait une ambiance folle et un monde... Il a été question une année de programmer Johnny Halliday. Heureusement qu'il n'est pas venu, je ne sais pas où nous aurions mis le public ! **Paul Mercieca**






TOUS LES ANS, L'ASSOCIATION ARTISTIQUE ET MUSICALE DE VITRY DONNAIT UN CONCERT À L'ÉGLISE... PENDANT LE DÉFILÉ.

LA PREMIÈRE ANNÉE, LES FLÛTISTES ÉTAIENT EN TRAIN DE JOUER QUAND LES GILLES SONT PASSÉS EN FAISANT UN BRUIT ÉNORME. ON NE S'ENTENDAIT PLUS, TOUT LE MONDE RIAIT, ET NOUS AVONS ATTENDU QUE LE DÉFILÉ PASSE. LES ANNÉES SUIVANTES, NOUS AVIONS POSTÉ UN GUETTEUR, CHARGÉ DE NOUS PRÉVENIR DU PASSAGE DES TAMBOURS !

YOLANDE BLAVET

En plein concert, je ne me suis pas dégonflé et je suis allé voir Pierre Perret pour qu'il chante le Zizi avec nous... J'avais 11 ans et je faisais partie de la chorale de l'Association artistique et musicale de Vitry. Cette année-là, on nous a annoncé que nous allions chanter quelques chansons avec Pierre Perret, pendant son spectacle. J'avais déjà le trac à l'église devant ma famille, mais là,



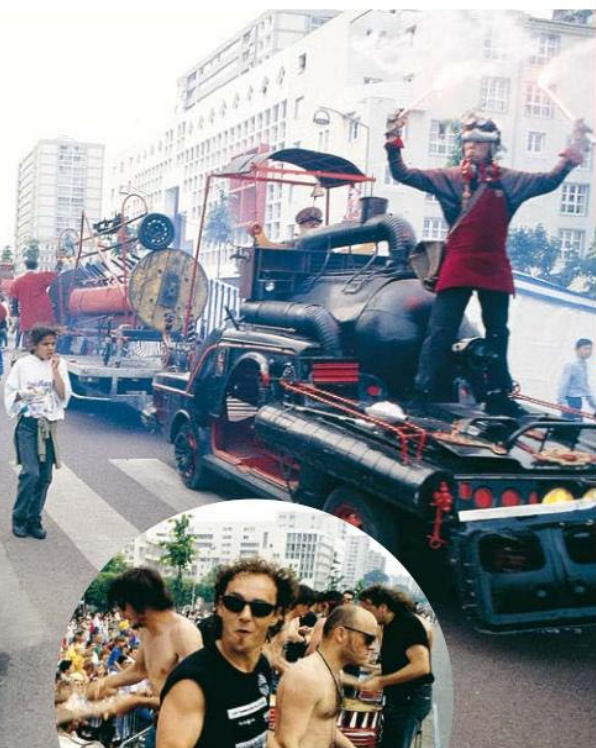
J'ai gardé un très bon souvenir des Tambours du Bronx qui ont défilé en 1993. Ils ont même lancé un de leurs bâtons : mon mari l'a ramassé, raffistolé et nous l'avons encore ! Je crois me souvenir que, la même année, les cheminots montraient une locomotive à vapeur pour protester contre le projet de fermeture des ateliers SNCF. Pour moi, les fêtes sont l'occasion d'un rassemblement où les gens se parlent, où l'on se rencontre sans forcément se fréquenter le reste de l'année. Je passe toujours au village des associations le dimanche de la fête. J'achète du pain d'épice à l'orange à une association et, tous les ans, au bureau, mes collègues attendent impatiemment que je leur en apporte. **Françoise Vautier**

c'était un vrai concert, avec des professionnels et beaucoup de public... J'aimais bien la Cage aux oiseaux, mais le Zizi nous faisait rigoler. Et puis je trouvais qu'on avait besoin de dépasser un peu les règles. Alors que nous n'étions pas censés chanter cette chanson avec lui, je suis allé voir Pierre Perret pendant le spectacle : il a éclaté de rire et il a joué le jeu. **Marc-Antoine Vella**

Nous étions montés sur des échasses et enfermés dans des personnages de 3,50 mètres de haut, des femmes aux énormes têtes. C'était en 1991, une des premières participations de notre compagnie Masque en mouvement à la fête de Vitry. Ce que nous avons mal anticipé, c'est qu'il nous faudrait marcher pendant trois heures et descendre du haut de Vitry vers le centre-ville !

À chaque fois que nous venons à Vitry, nous trouvons une super ambiance. Des gens de cultures très différentes partagent ici la volonté d'être ensemble, de faire la fête ensemble. Ce jour-là, les pères, les mères, les enfants sortent dans la rue. Pour nous, le carnaval est la quintessence de la fête populaire, l'amusement sans arrière-pensée. Nous avons envie de faire plaisir à ces gens qui ne fréquentent pas forcément les lieux culturels, même si Vitry fait beaucoup de choses dans ce domaine. Les Fêtes du lilas sont gratuites, ouvertes à tous, et font tomber les barrières socioculturelles. **Jean-Luc Henriot**

UNE ANNÉE, NOUS AVONS PROVOQUÉ UN CERTAIN SÉISME DANS LE DÉFILÉ : NOUS SOMMES ARRIVÉS À UNE VINGTAINÉ DE COMÉDIENS SUR DES 650 M³ AVEC SIDE-CAR ET NOUS AVONS JOUÉ À UNE LUTTE SANS MERCY ENTRE LE BIEN ET LE MAL. IMAGINEZ UN MÉLANGE DE MAD MAX ET DE CONAN LE BARBARE... VITRY EST UNE DES PREMIÈRES VILLES À AVOIR OUVERT SON CARNAVAL À DES COMPAGNIES DE RUE ET UNE DES RARES, EN ÎLE-DE-FRANCE, À CONSERVER UNE GRANDE FÊTE ACCESSIBLE AU PLUS GRAND NOMBRE. **JEAN-RAYMOND JACOB**



De 1990 à 1998, j'ai conçu et sculpté des chars pour les Fêtes du lilas. Je garde un souvenir particulier d'un des chars de 1996, année de Jeux Olympiques. Le char bleu était consacré aux sports nautiques : nous avons pu jouer avec l'eau en créant une vague sous laquelle il y avait une cabine, et juste derrière, un plongeur et des baigneurs qui vaporisaient de l'eau sur le public...

Christian Delaruelle



La fête de l'enfance s'est installée dans le parc du Coteau au début des années quatre-vingt-dix. J'étais alors responsable des centres de loisirs maternels et cette décision nous a permis d'accueillir les enfants dans un lieu sécurisé et clairement identifié. La fréquentation n'a fait que s'accroître pour atteindre les 10 000 personnes aujourd'hui ! Nous avons été progressivement rejoints par nos collègues de la petite enfance, de la prévention santé, des bibliothèques, et plus récemment par les centres de loisirs primaires. Les enfants viennent avec papa, maman, papi, mamie... Nous proposons des jeux, car la fête est avant tout ludique, et des sensibilisations diverses : les accidents domestiques, le tri des déchets, la prévention bucco-dentaire... Les stands sont l'occasion de montrer la compétence des animateurs et de valoriser les activités qu'ils mènent. Je peux vous dire qu'il n'y a besoin de supplier personne pour venir travailler ce jour-là ! **Dominique Montet**



MON PLUS BEAU SOUVENIR, EN TANT QUE CONSEILLER CULTUREL DE LA VILLE, REMONTE À 1994, QUAND NOUS AVONS DÉCORÉ VITRY AUX COULEURS DE LA LIBÉRATION. NOUS AVONS TRAVAILLÉ AVEC LES COMMERÇANTS, LES ASSOCIATIONS, LES SERVICES MUNICIPAUX, DES COMÉDIENS.

JEAN-PIERRE LEMESLE



BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE NELS

F.N.A. MON ELON

A.P.E. DE VITRY

GLACE

GUIDES DE FRANCE

LES CHEMINOTS DE VITRY-SUR-EMPLOI SEULE LE CONFORT DES FERME





Notre stand, c'est le coin des palabres comme on dit au Mali. Notre association, Coopération Vitry-Mali – ex Vitry-Tombola – a été créée en 1990 et, depuis, nous participons aux Fêtes du lilas. Notre stand est surtout devenu un lieu de rendez-vous des familles maliennes : elles parlent pendant des heures sous les arbres du parc Joliot-Curie. Les Vitriots se mêlent aux conversations et c'est sans doute le stand où l'on discute le plus. C'est peut-être aussi l'endroit où les gens sont le mieux habillés : les hommes, toujours impeccables, les femmes et les enfants sont vêtus de boubous chatoyants comme à un mariage. Et puis, notre jus de gingembre est le meilleur de la fête ! **Guy Martin**

Je suis originaire de la région de Viana do Castelo, dans le nord du Portugal, et président de l'Association folklorique, culturelle et sociale des Portugais de Vitry. Défiler en costume folklorique est un vrai plaisir, d'autant plus que les gens nous reconnaissent et nous attendent car nous sommes un des plus anciens groupes de la ville. **M. Amoroso**



EN 1997, NOUS AVONS MONTÉ MÉLI MÉLO, UNE TROUPE DE MUSICIENS ET DE CHANTEURS, COMPOSÉE D'UNE QUINZAINE D'ANIMATEURS DES CENTRES DE LOISIRS MATERNELS. NOUS AVIONS CONFECTIONNÉ UN CAHIER DE CHANT ET NOUS L'AVIONS DISTRIBUÉ DANS LES CENTRES DE LOISIRS AU COURS DE L'ANNÉE. LE JOUR DU CONCERT, TOUS LES ENFANTS CONNAISSAIENT LES CHANSONS ! **JESSICA SAADA**



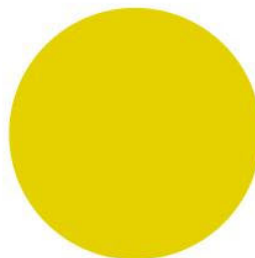


1999

Carnaval, allégresse, confettis... le vocabulaire choisi des fêtes fait un retour remarqué dans la bouche des Vitriots. Après quelques éditions perturbées par des incivilités, les Fêtes du lilas prennent racine ailleurs – parc de la villa de Vitry de 1998 à 2001, parc Joliot-Curie depuis 2002 – et donnent à nouveau leurs plus belles fleurs.

Le parc du Coteau se transforme en pays des merveilles, attirant des milliers d'enfants et leur famille vers ses stands de jeux, de maquillage, ses spectacles et ses concerts. Les associations, qui n'étaient plus que 30 en 1999, reviennent en force : 80 en 2001, 90 en 2002... On retrouve les fidèles – le Secours populaire français, Vitry-Tombola,

CARNAVAL, ALLÉGRESSE, CONFETTIS... LE VOCABULAIRE CHOISI DES FÊTES FAIT UN RETOUR REMARQUÉ
DANS LA BOUCHE DES VITRIOTS. LE PARC DU COTEAU SE TRANSFORME EN PAYS DES MERVEILLES,
ATTIRANT DES MILLIERS D'ENFANTS ET LEUR FAMILLE...



l'Entente sportive de Vitry – mais aussi l'Apeis, Amnesty International, le Grenier, le théâtre de la Charbonnerie... Sur la scène associative se produisent les troupes folkloriques, parfois inédites comme le groupe kabyle Ibdalen ou encore les Bombes de la Vanoise.

La scène Gosnat, ouverte en 1999, devient un rendez-vous incontournable du week-end. Entre 15 et 20 groupes de rap, de raï, de Rn'B se produisent chaque année devant 3 000 à 5 000 spectateurs. Des CD des concerts sont gravés, des artistes prennent leur envol, tandis que d'autres reviennent savourer leur succès dans leur quartier d'origine.

Sur les autres scènes, les festivités commencent désormais le vendredi soir avec, selon les années, des concerts de chanson française, du cirque, de la danse africaine, des démonstrations sportives... Les grandes vedettes sont toujours au rendez-vous avec des premières parties parfois assurées par des Vitriots, comme le groupe Poivre et Sel ou la zoukeuse Milca. Les plus gros succès se nomment Patrick Fiori en 2004, Chimène Badi en 2005, qui réunissent 6 000 à 7 000 personnes et Kassav, qui passe pour la deuxième fois en 2010, devant 10 000 spectateurs !

Pendant ce temps, l'âme des fêtes, le défilé,

retrouve ses fanfares et ses bateleurs au départ de la gare, puis de la place du 8-Mai-1945 à partir de 2005. S'emparant de différents thèmes – la paix en 2003, le sport en 2004, le Front populaire en 2006, la Convention internationale des droits de l'enfant en 2009 –, la trentaine de troupes de rue et les enfants des centres de loisirs défilent bruyamment dans les rues du centre-ville. Au fil du parcours, on croise des danseuses tahitiennes, des chars du Mississippi et les Tambours du Burundi. "Vitry, ville du monde" entend bien proclamer haut et fort ses valeurs de partage et de solidarité comme elle le fait depuis 1962 : dans un tourbillon de joie et d'émerveillement.



J'AI ÉTÉ TRÈS SURPRIS DE VOIR MON NOM SUR LA LISTE DES GAGNANTS DE LA TOMBOLA DES COMMERÇANTS ET ENCORE PLUS DE VOIR QUE J'AVAIS GAGNÉ LA VOITURE ! C'ÉTAIT EN 2002 ET NOUS ENVISAGIONS JUSTEMENT D'ACHETER UN VÉHICULE À CE MOMENT-LÀ. C'ÉTAIT UNE BELLE FIAT PUNTO ORANGE. ELLE A AUJOURD'HUI 72 000 KM ET J'EN SUIS TOUJOURS CONTENT. **ALAIN MOTTARD**

Je suis responsable technique des fêtes depuis près de vingt ans. Après le concert de Montagné en 1999, nous devions démonter l'immense scène et l'emmener à Gosnat. Rien ne s'est passé comme prévu. Il pleuvait, le camion de 25 tonnes patinait et les heures filaient... je n'ai jamais vécu une telle tension. Enfin nous l'avons sorti du terrain du Mac/Val et nous avons pris la nationale à contresens pour monter au plus vite sur le Plateau. Tout était prêt pour le concert de Faudel... annulé car il avait été agressé par des jets de pétards et a refusé de jouer. Tout ça pour rien...

Denis Marais

Mes trois filles aimaient bien venir à la fête de l'enfance le samedi et moi aussi ! Le parc du Coteau se prête bien à la balade, il est rassurant et les personnels des espaces verts présents surveillent ce qui se passe. C'est vraiment le jour des enfants et on s'y sent bien. Les filles allaient au centre de loisirs pendant l'année et elles retrouvaient leurs animateurs et les stands qu'ils avaient préparés ensemble. Sur place, il y avait du maquillage, des jeux à thème, le groupe Tournevire qui faisait danser les enfants, des troupes de rue qui déambulaient dans la ville et qui venaient faire un tour. Je me souviens d'un manège fonctionnant quand les parents pédalaient... L'astuce, c'est de venir le matin à 10 h, quand il y a moins de monde. **Laetitia Nicolle**



SI NOUS N'AVIONS PAS LES FÊTES DU LILAS, NOUS N'AURIONS PAS 250 ADHÉRENTS À NOTRE ASSOCIATION COULEUR... LILAS. NOUS MONTRONS DES PHOTOS DE NOS ANIMAUX, DE NOS POMMIERS ; NOUS VENDONS NOS CONFITURES, NOTRE MIEL ET NOTRE PAIN D'ÉPICE. **MARIE BOSCHET**



Mon plus grand souvenir ? Notre concert avec 113 en 1998 : c'était énorme, du monde comme on ne pouvait pas l'imaginer, des gens sur les camions, sur les toits... C'était un an avant le succès de *Princes de la ville*, suivi des deux victoires de la musique. Pour nous, c'était un rêve qui devenait réalité, une consécration de passer aux Fêtes du lilas. Même après la belle carrière qu'on a faite, ça reste un souvenir extraordinaire. D'ailleurs, on n'aurait jamais fait cette carrière s'il n'y avait pas eu les Fêtes du lilas et le soutien de la ville. Pourtant, ce n'était pas évident d'être programmés en 1998. À l'époque, rap était égal à délinquant pour beaucoup de gens, alors que pour nous c'était juste une passion et une manière d'exprimer des messages. Le dialogue n'était pas toujours facile entre les jeunes et les élus, à part avec Jean-Claude Kennedy qui nous a vite soutenus. On a plutôt souffert de la programmation de gros artistes de variété qui ne parlaient pas trop aux jeunes. On est conscient d'avoir ouvert une voie et d'avoir donné envie aux jeunes de venir à Gosnat : on avait besoin d'une scène de cette dimension, même si je ne suis pas sûr qu'il fallait l'isoler en haut. D'ailleurs, je suis revenu en solo en 2009 et j'étais vraiment heureux et fier. J'espère que nous repasserons aux Fêtes du lilas avec 113. Notre dernier concert ensemble à Vitry remonte à dix ans, ça commence à faire trop longtemps... **Mokobé**

En tant que maire-adjoint pendant vingt ans, j'ai toujours été marqué par les relations que ces fêtes nous amènent à avoir avec les Vitriots. On a l'occasion de rencontrer des gens qu'on ne voit pas souvent. Ces fêtes

recréent du lien, tout le monde se retrouve, quelle que soit la nationalité de chacun, mange ensemble, écoute la vedette et regarde le magnifique feu d'artifice...

Roger Lodirot



Avec Norme étrangère, on est passé la première fois au stade Gosnat en 2002. Pour nous, le rap c'était un vrai plaisir, on était jeune et on était fasciné par 113 et Rohff. On était fier d'être de Vitry, J'ai vu ce jour-là des gens que je croisais dans les rues sans savoir qu'ils rappaient... Les Fêtes du lilas, c'est toujours un événement, c'est comme une réunion de famille, la famille de Vitry. **Kara**

TOUS LES DEUX ANS, C'EST UN PEU DE LA CALABRE ITALIENNE QUI VIENT JUSQU'À VITRY, INVITÉE PAR L'ASSOCIATION ARC-EN-CIEL : PARFOIS LA FANFARE DE SAINT-GIORGIO, PARFOIS LES LANCEURS DE DRAPEAUX DE BISIGNIANO. **NOËL AZZINARI**



À la fin des années quatre-vingt-dix, la scène Gosnat était le seul lieu où l'on donnait des concerts pour les jeunes. Quand je suis arrivé à la direction du service municipal de la jeunesse, c'était avec la volonté de développer cette scène et de l'ouvrir à tous les genres musicaux.

À cette époque, il y avait un groupe de rap par cité et, le jour J, tout était bon pour parvenir à monter sur scène... Cela se passait finalement bien, car si nous n'étions pas toujours d'accord sur les ingrédients de la réussite, nous voulions tous que cette fête réussisse. Nous avons imposé des auditions, des groupes se sont fait connaître, d'autres ont enregistré un CD live. Depuis deux ou trois ans, on arrive à diversifier la programmation, comme avec Khaled en 2010, ou encore avec de l'humour et de la danse. **Bruno David**

NOTRE FANFARE D'ENSEIGNANTS DE JEAN-MOULIN SE PRODUIT TOUS LES ANS DANS LE DÉFILÉ. NOUS ALLONS AUSSI JOUER DANS LES QUARTIERS. NOUS SOMMES BIEN ACCUEILLIS. CERTAINS NOUS INVITENT MÊME À BOIRE UN VERRE ! **ALAIN TAUPIN**

Cette fête, c'est vraiment du bonheur ! Mais je suis née à Vitry : je ne dois pas être objective... Ce que je trouve beau, ce sont ces tables réunies au milieu des stands. Chacun vient avec sa paella ou ses merguez et on mange ensemble. On va vers l'autre et c'est une valeur qui me plaît. Je me souviens des concerts de Kassav, d'Eddy Mitchell, de la Compagnie Créole... Vous savez qui est prévu cette année ? **Lilas Pedrero**









Légendes

p. 1 de couverture : la reine des lilas (1966).
p. 2 de couverture : première fête, le 15 avril 1962.
p. 2 : une pluie de confettis (1975).
p. 6 : la reine des lilas, Marie-Christine Benamar, entourée de ses demoiselles d'honneur Chantal Nardonne (à gauche) et Martine Balout (1971).
p. 7 : la reine des lilas Martine Clous (1970).
p. 8 (haut) : un char du défilé (1975).
p. 8 (milieu et de gauche à droite) : les élus, Georges Gosnat, député, M. Haldermann, maire de Burnley, Marcel Rosette, maire de Vitry, M. Laporte, 1^{er} adjoint (1969).
p. 8-9 : les Bretons en fête (1965).
p. 10 : les fameux Gilles (1965).
p. 11 (haut) : le défilé de l'ESV (1965).
p. 11 (bas) : un des nombreux chars du défilé (1969).
p. 12-13 : le grand prix cycliste municipal (années 1970).
p. 17 : les revendications émergent (1973).
p. 18-19 : chanteuse de rue dans un quartier (1980).
p. 19 (haut) : le cirque Arizona, fidèle des fêtes (1971).
p. 19 (bas) : Cité Dalou (1988).
p. 20 (haut) : les stands associatifs place du Marché (1982).
p. 20 (milieu) : un des derniers bals (1988).
p. 21 : la foule, le folklore, l'arrivée du défilé (1976).

p. 22-23 : les Olympiades des centres de loisirs (années 1970).
p. 24-25 : au rythme de la fête (1983).
p. 28 : lors du défilé (1993).
p. 29 : une animation des commerçants de Vitry.
p. 30 : Pierre Perret et sa chorale de petits Vitriots (1992).
p. 31 (bas) : les Tambours du Bronx, rois du défilé (1993).
p. 30-31 : les troupes à grand spectacle envahissent les défilés (1993).
p. 32 (haut) : la fête des enfants au parc du Coteau (1993).
p. 32 : fanfare de rue sur la N305 (1993).
p. 33 : village des associations le long de l'avenue Youri-Gagarine (1993).
p. 34 : Kassav, déjà un grand succès (1993).
p. 35 (haut) : char olympique (1996).
p. 35 : conducteur dans le défilé (2010).
p. 36-37 : fête de l'enfance, un manège au milieu du parc du Coteau (2010).
p. 40 : une fanfare remontant l'avenue du 8-Mai-1945 (2010).
p. 40 (bas) : une fête pour tous (2010).
p. 41 : concert de 113, la foule, la scène (1998).
p. 42 : rencontre rue Albert-Thomas (2010).
p. 43 : déjeuner au soleil au parc Joliot-Curie (2008).
p. 44-45 : sur l'avenue Youri-Gagarine (2008).
p. 46 : spectateurs (2010).



Crédits

photo de couverture p. 2 de couverture,
p. 9, 11 (haut) : B. Rieublanc
p.18-19 : J.M. Diaz
p. 27 : Ludovic Imbert
p.28 (haut), 28-29, 31, 32 : Michel Aumercier
p. 28 : Isabelle Pinto
p. 33, 38 (haut), 40, 43 : Sylvain Lefeuvre
p.34 : Alexandre Bonnemaison
p. 38 (bas) : Julien Paisley
p. 41 : Sébastien Chambert
p. 42 : Cyril Ananiguan
p. 24-25, 26, 30, 38-39, 40, 41, 42, 46 :
tous droits réservés

Comité de pilotage :

Anne Lipp, Anne Schmidt

Conception éditoriale et rédaction :

Nathalie Courtois

Iconographie :

Nathalie Courtois, Sylvain Lefeuvre

Conception graphique et réalisation :

Gaëlle Gonnet

Impression : imprimerie Grenier

© Mairie de Vitry-sur-Seine, mai 2011.

Le 14 février 1962, le conseil municipal décide de l'organisation d'une foire commerciale et d'une "fête des lilas" pour le mois d'avril. La délibération prévoit un concours de chants et d'instruments amateurs, une matinée enfantine, l'élection d'une "miss expo", un gala d'artistes de "Music Hall's parisiens", avec le soutien de toutes les sociétés locales. En ce début des années soixante, le plateau de Vitry est couvert de champs de lilas et la ville est réputée pour ses forceries où l'on parvient à faire fleurir en décembre avant d'expédier les plantes dans toute l'Europe. En 1962, six établissements sur les sept que compte le pays sont encore établis à Vitry. Le lilas donne ses couleurs à la nouvelle fête locale, fleurit ses chars et parfume les défilés. 2011 célébrera la 50^e édition des Fêtes du lilas. Au fil de ces pages, les Vitriots ouvrent aujourd'hui leur album photo, racontent les souvenirs de "leur" fête et composent le portrait d'une grande fête populaire.



DIMANCHE
FÊTE

Même parcours que
Couturier de l'Abbl